

Commentaire de la Leçon III du Séminaire Le Sinthome, L III, p 61 à 63

C'est un passage extrêmement dense et ramassé, comme beaucoup de ceux du *Sinthome*, et qui fonctionne en permanence en référence aux dires précédents ou suivants.

Lacan manifestement cherche et cherche à démontrer, à démonter aussi.

Plutôt que de faire un commentaire ligne à ligne, je me risquerai ici, à une synthèse sur ce que je considère comme un des axes, peu souligné mais essentiel, de sa recherche dans le séminaire. Le texte que je viens de lire, nous le verrons, en sera une illustration patente.

Le Sinthome s'ouvre par la présentation au tableau de 4 nœuds,



Fig. I-1



Fig. I-2



Fig. I-3



Fig. I-4

Fig 1

Ces nœuds ne sont pas commentés par Lacan dans cette première leçon. Ils sont tous fait d'un seul morceau de ficelle, pas trois ou quatre comme pour les nœuds borroméens. Un seul ! Remarquons qu'ils seront utilisés dans la suite du

séminaire. Ils figurent bien là comme un programme : Utiliser les nœuds à un brin.

Parmi ceux-ci, dès la deuxième leçon, répondant aux questions, il nous dit sa préoccupation concernant le *nœud à trois*,

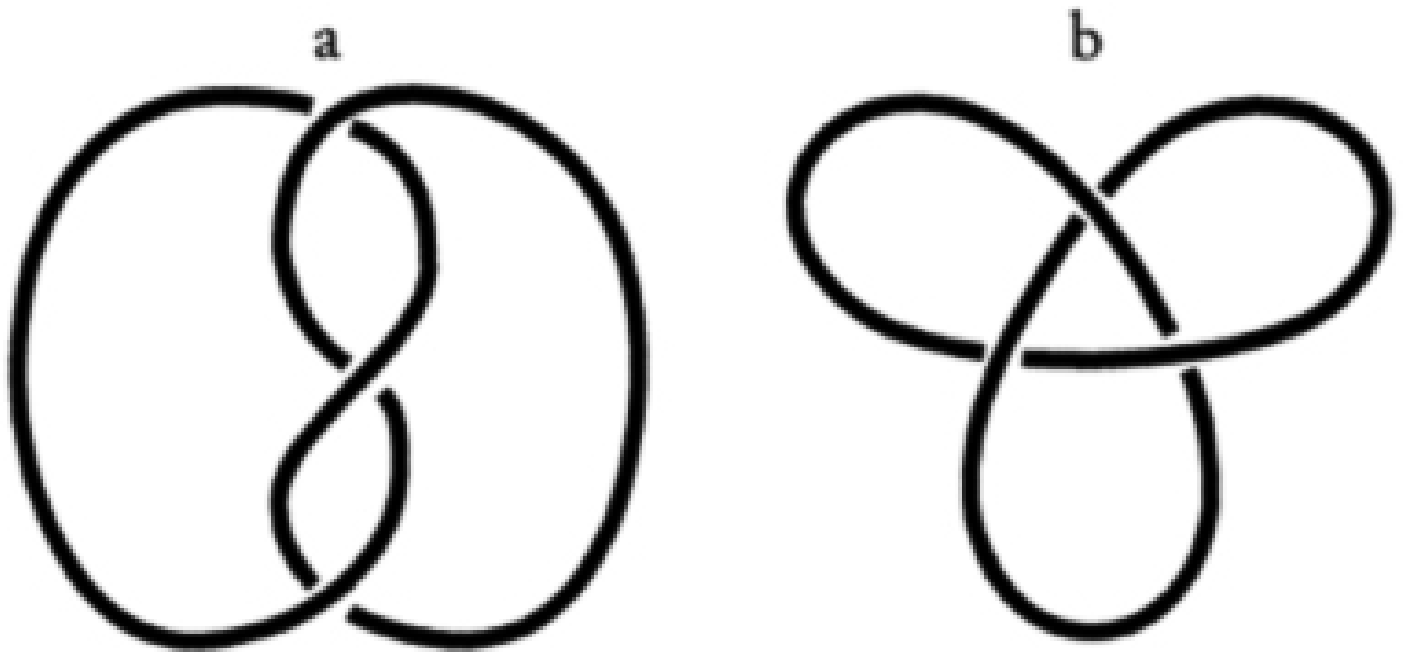


Fig 2

Peut-on en composer trois d'entre eux de façon borroméenne ? Quatre d'entre eux ?

Soulignons que le nœud à trois est maintenant le nœud de trèfle, qu'il ne fait plus référence au nœud borroméen à trois, comme dans les séminaires précédents, et que cette appellation sera constante, tout au long du *Sinthome*.

Pourquoi Lacan est-il si soucieux du nœud à trois, du nœud de trèfle, et de ses compositions borroméennes ?

C'est, qu'à deux reprises, Leçon 3 et Leçon 6 et dans des rappels plus partiels, mais martelés, comme dans ce texte que nous étudions, Lacan affirme ce qu'il appelle l'homogénéisation du nœud borroméen en nœud à trois :

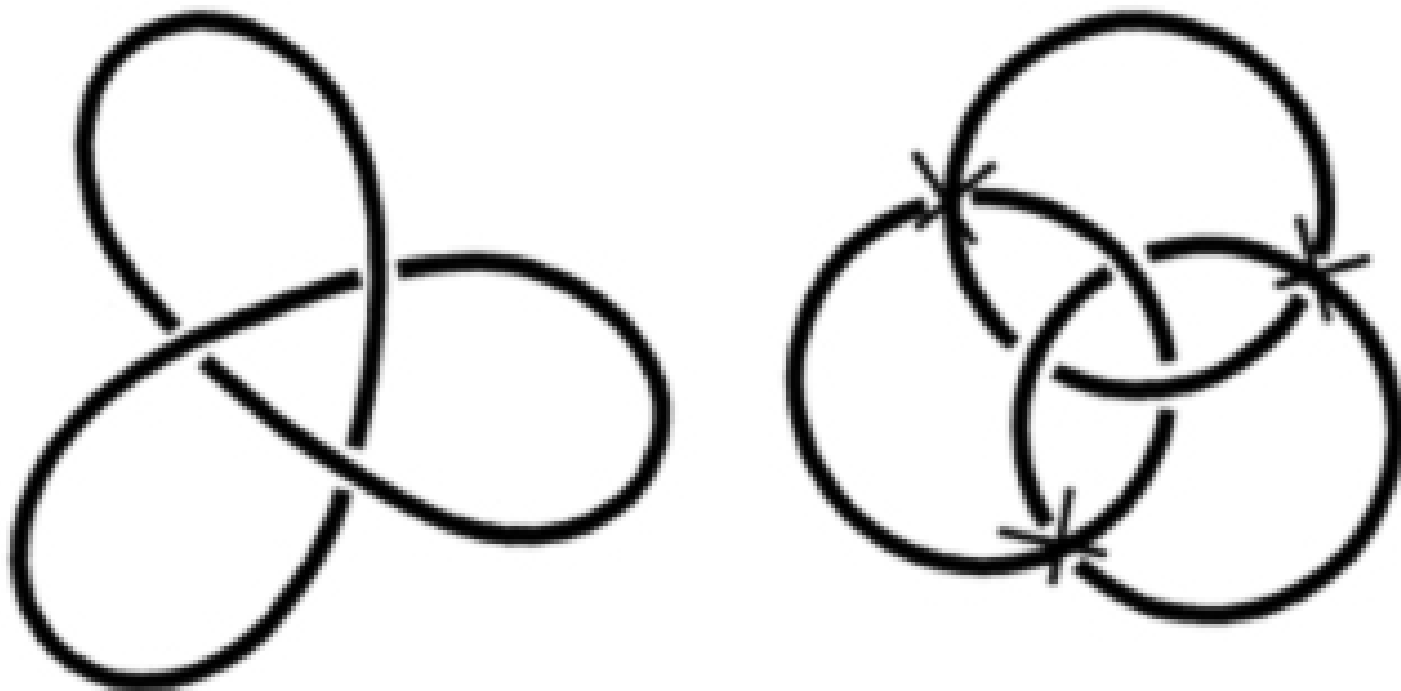


Fig 3

Je ne reprends pas les raisonnements, mais il est clair qu'il va tenter de donner du nœud à trois de nouvelles lectures et de nouvelles manipulations inspirées de son travail sur le nœud borroméen :

Le nœud à trois va donc hériter d'une mise à plat avec nomination des régions et c'est justement celui-ci qui est présenté pour la première fois dans le texte que je viens de vous lire :

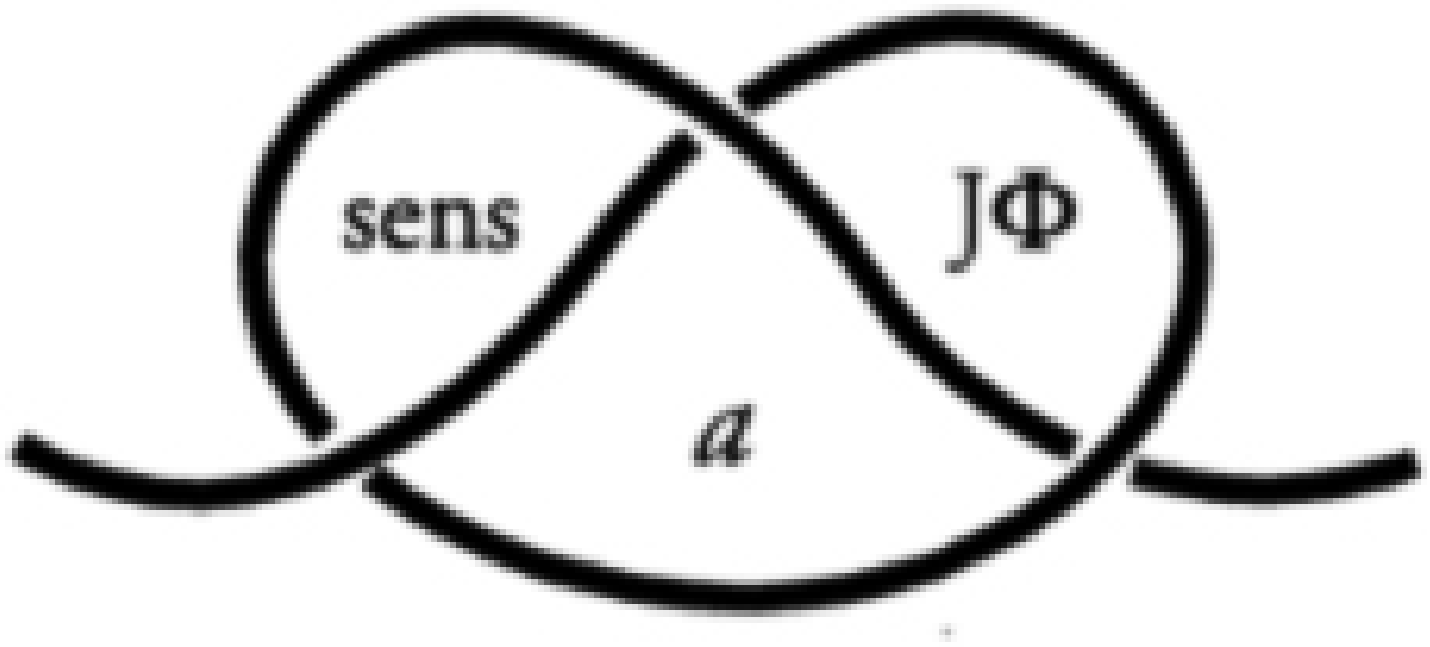


Fig 4

Vous avez entendu que Lacan prend soin de dire : « *car celui-là n'est pas moins un nœud à trois !* ». En effet il n'avait parlé jusqu'alors que du nœud de trèfle fermé. Il nous le présente maintenant ouvert, et contrairement au cas du nœud borroméen ouvert d'un côté, celui-ci reste un nœud. Cette ouverture sera justifiée quelques lignes plus loin :

« au symbolique lieu de l'Autre comme tel, rien n'est opposé, il n'y a pas de jouissance de l'Autre en ceci qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre. ».

La figure qu'il propose dans la leçon 4,

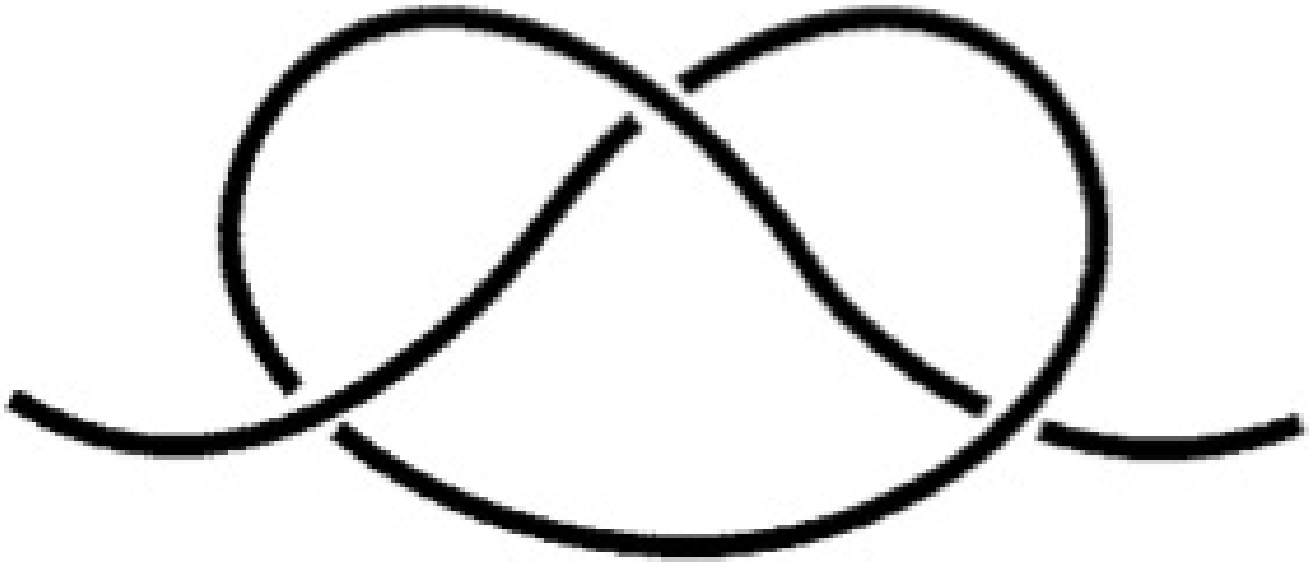


Fig 5

est plus explicite encore sur cette ouverture. L'ouverture fait face au symbolique, lequel est doublé du symptôme, et tous deux sont représentés par l'arc situé entre les deux points fléchés.

Vous savez que ce redoublement du symptôme par le symbolique, Lacan l'a montré à la fin de la première leçon

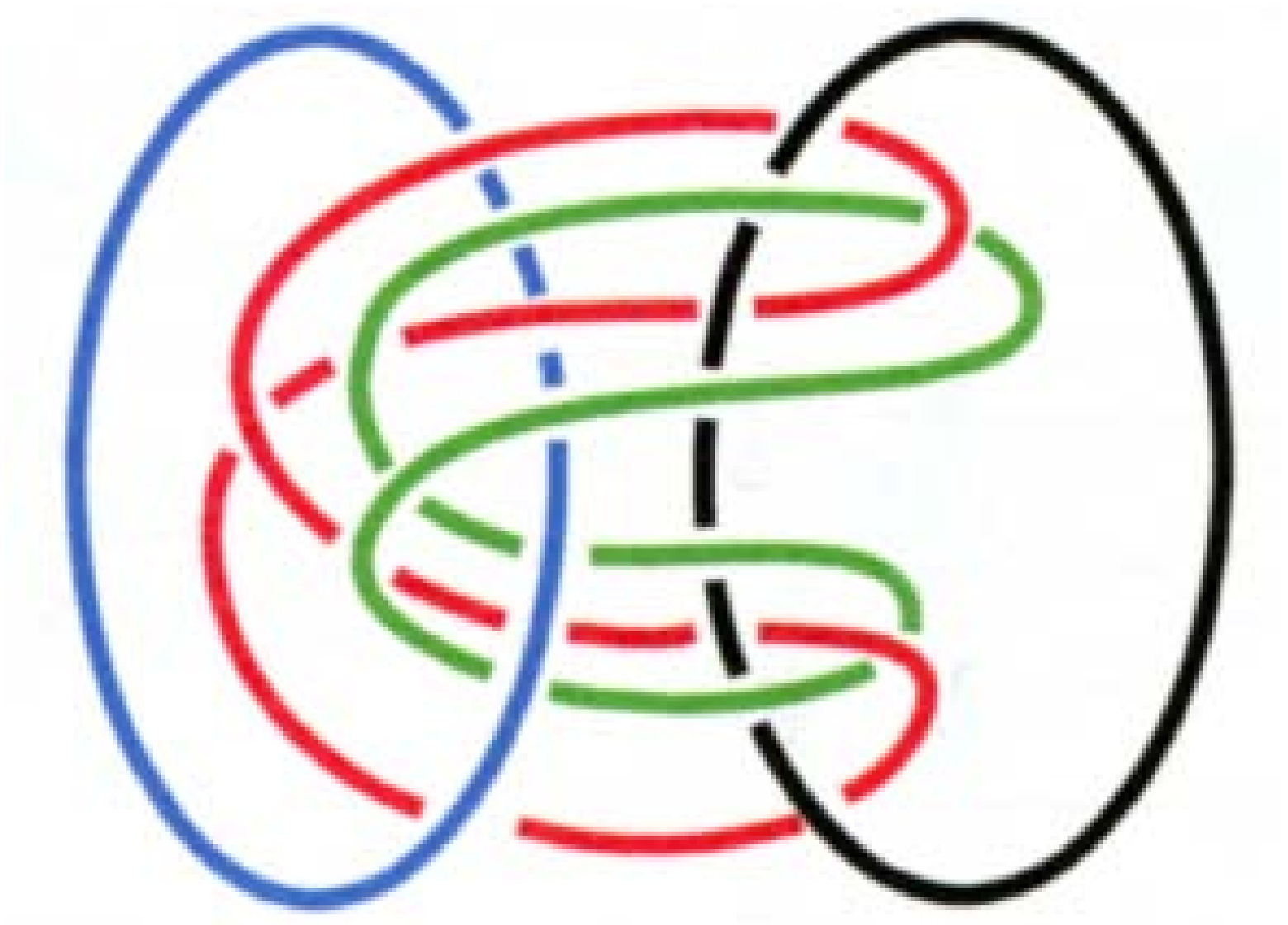


Fig. 6

par l'étirement à l'opposé du Réel et de l'Imaginaire dans le nœud borroméen à quatre. Il l'inscrit donc aussi dans le nœud à trois.

Naturellement la question qui se pose alors, il l'exprime quelques lignes après :

« Si le nœud à trois est bien le support de toute espèce de sujets comment l'interroger ? »

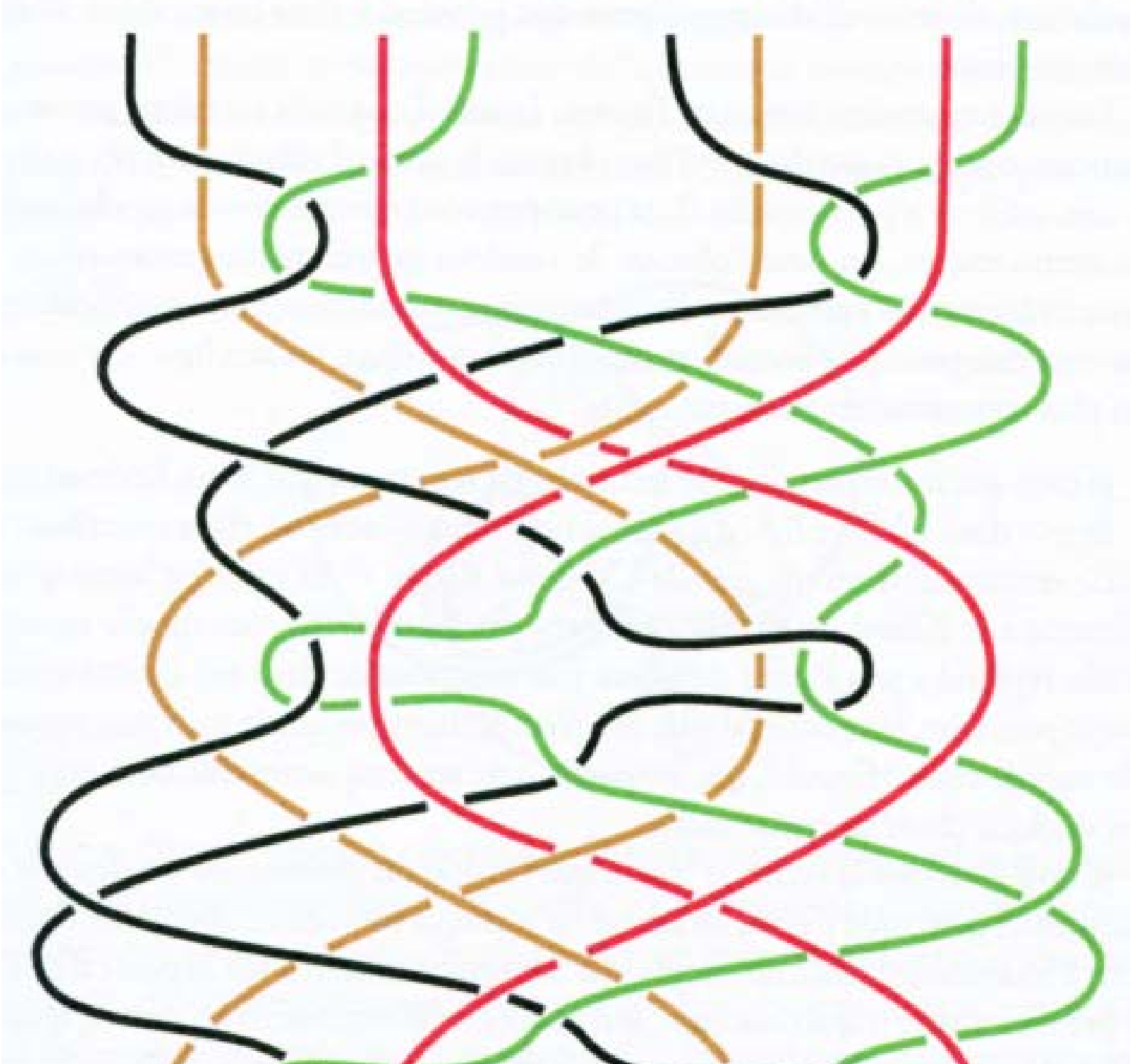
Et de rappeler immédiatement le problème :

« En tant qu'un sujet noue à trois l'imaginaire, le Symbolique et le Réel, il n'est supporté que de leur continuité : l'Imaginaire, le Symbolique et le Réel sont une seule et même consistance, et c'est en cela que consiste la psychose paranoïaque. » .

Ce nœud à trois, qui devient central dans son discours, construit à partir du nœud borroméen, dans lequel il nous indique le champs des jouissances, la place de l'objet *a*, le redoublement du Symbolique et du Symptôme est le nœud de la paranoïa.

Nous comprenons alors pourquoi Lacan tente d'explorer la voie des compositions borroméennes possibles de nœuds de trèfle. Un nœud de trèfle, c'est la paranoïa, donc la personnalité comme il le rappelle évoquant ainsi sa thèse, d'où son souci d'en faire chaîne borroméenne, à trois, à quatre, à un nombre indéfini, le quart terme, sinthome, dit-il, flocculant ça et là.

Remarquons qu'on peut faire nœud borroméen de trois nœuds de trèfle, le quart terme étant un simple rond de ficelle, mais aussi on peut prendre pour quart terme un autre nœud de trèfle, c'est ce que Soury et Thomé lui apporte sous le forme d'une tresse.



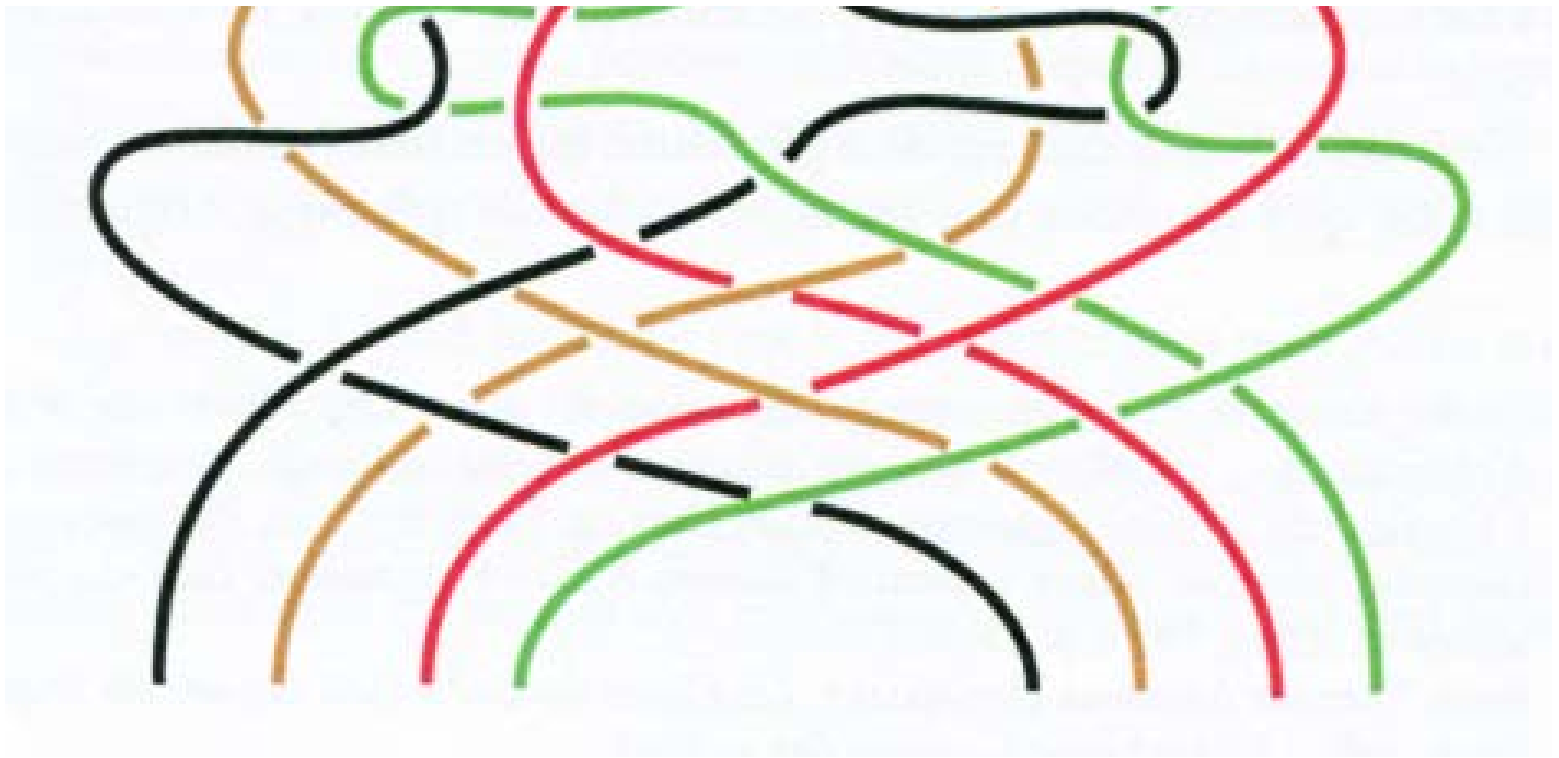


Fig 7

Il ne semble pas, malgré la réussite apporté par Soury et Thomé, de cette construction du nœud borroméen de quatre trèfles que Lacan ait poursuivi dans cette voie.

Pourtant le nœud de trèfle va continuer a être sa préoccupation constante et lui permettra une trouvaille essentielle.

Dans le texte que nous commentons Lacan fait allusion à l'importance de l'ordre des lettres R, S, I et propose leur permutation circulaire.

R S I
S I R
I R S

sinthome

Fig 8

Vous savez que cet ordre correspond au choix du nœud borroméen lévogyre fait dans la leçon I du 13 novembre 73 des *Non-dupes errent*

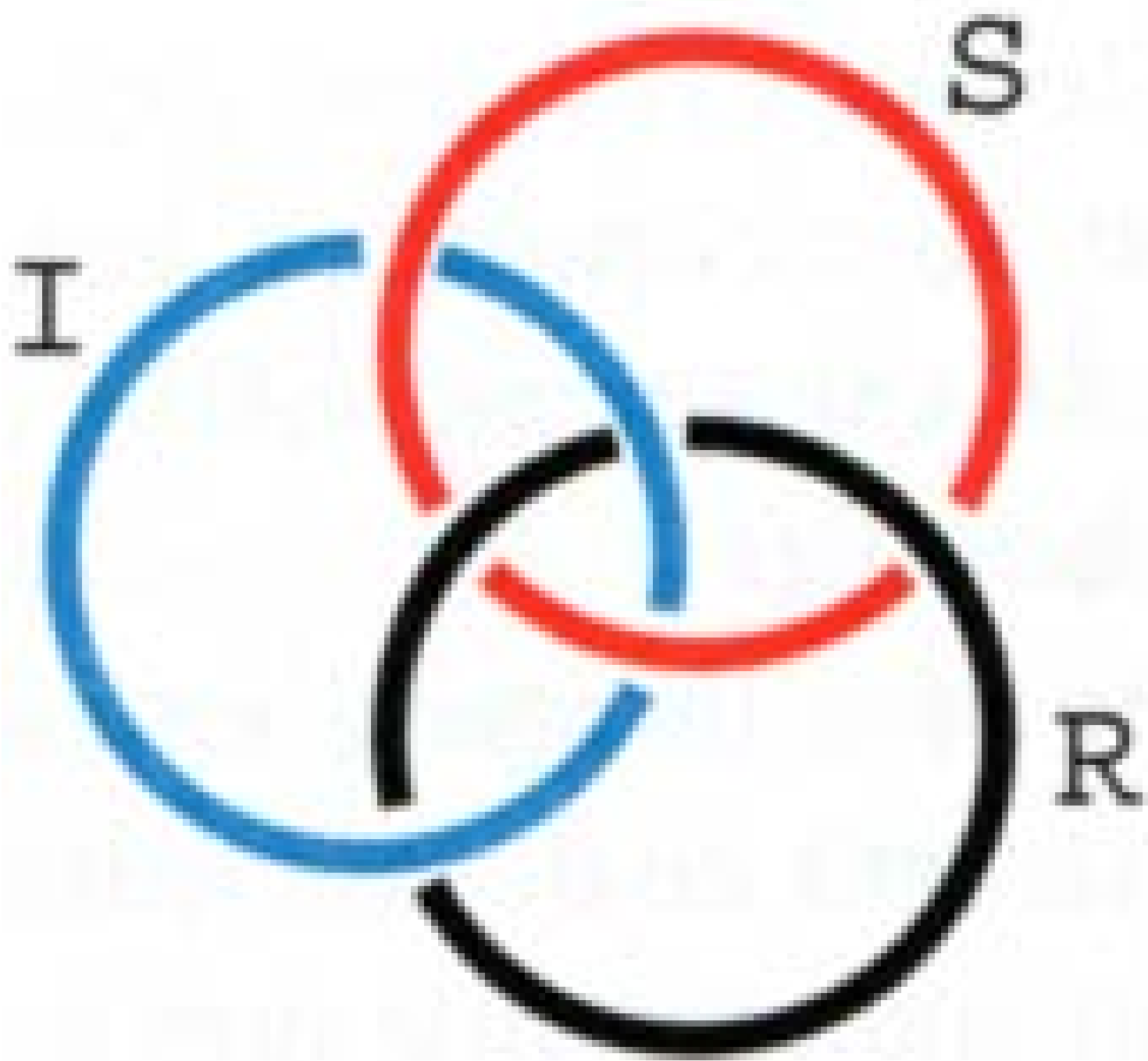


Fig 9

Et continuant donc son travail sur le nœud de trèfle c'est cet ordre R, S, I qu'il va inscrire dans l'homogénéisation du nœud borroméen en nœud à trois :

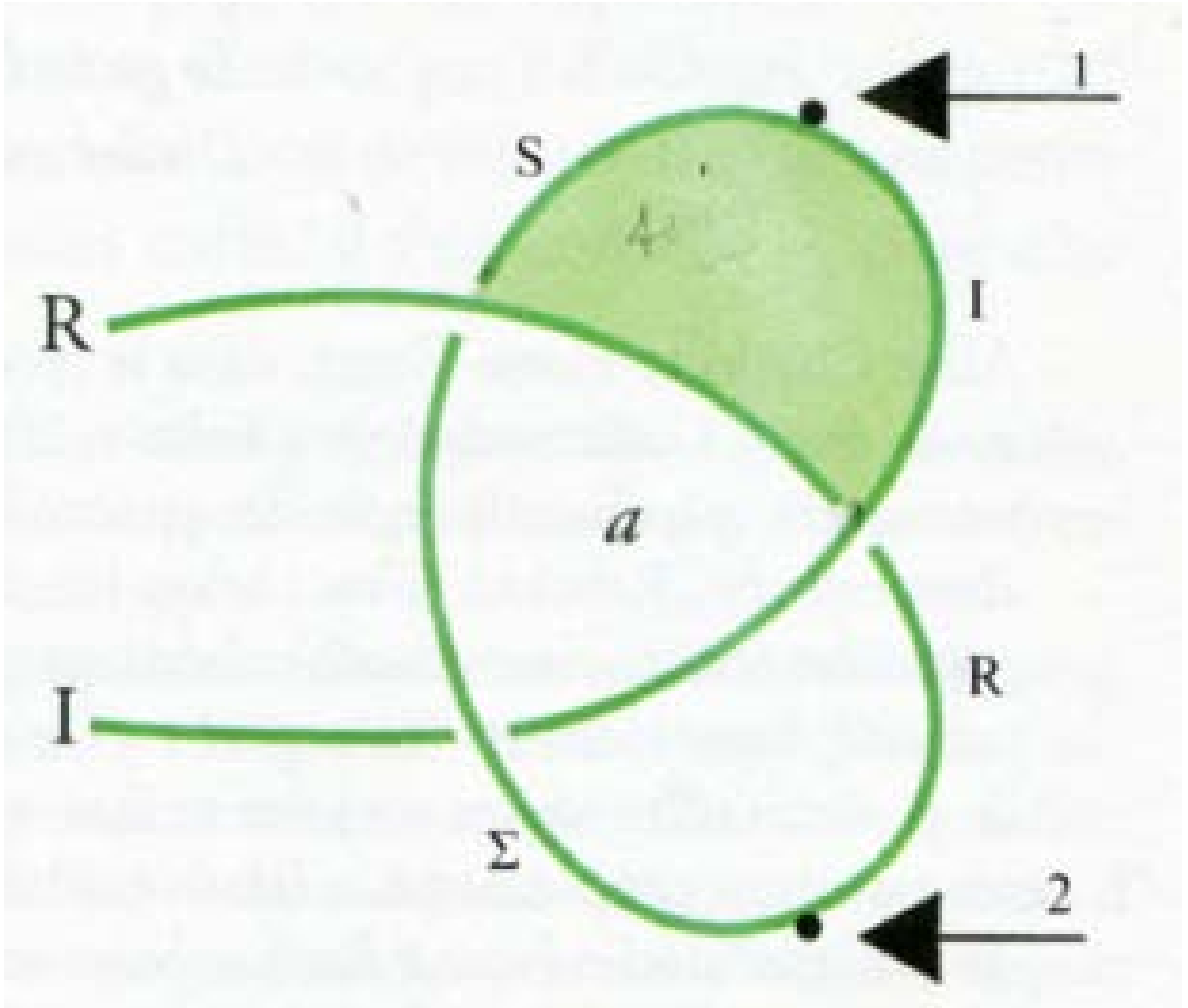


Fig 10

Remarquons que le sens lévogyre est conservé.

C'est ce même nœud de trèfle qu'il va solliciter, à l'opposé peut on dire de son utilisation dans la paranoïa, pour rendre compte de l'analyse et de l'interprétation.

A l'épissure 1 faite par l'interprétation entre le savoir Inconscient et l'Imaginaire répondra dit-il une épissure 2, faite elle,

entre le Symptôme et le Réel, parasite de la jouissance.

Lacan poursuit tenacement dans ce séminaire tout ce qu'il peut soutirer au nœud de trèfle et ce dans une mise en parallèle avec le nœud borroméen.

C'est encore ce qui le conduit à cette partie de notre texte où il se pose la question de l'orientation.

Aux deux nœuds borroméens orientés proposés par Soury et Thomé dans les documents annexés à R S I :

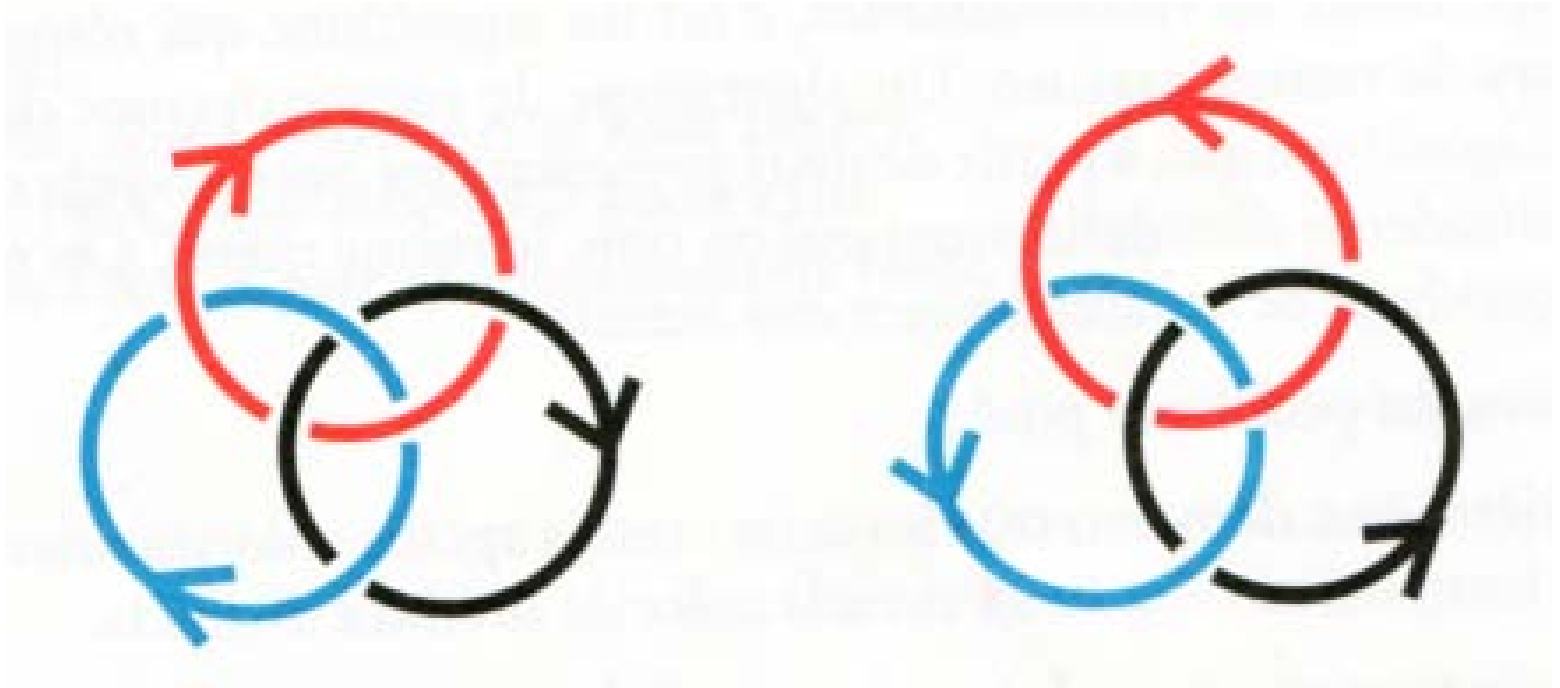


Fig 11

Il ne peut faire correspondre des orientations différentes du nœud de trèfles puisque ces deux nœud de trèfle orientés :

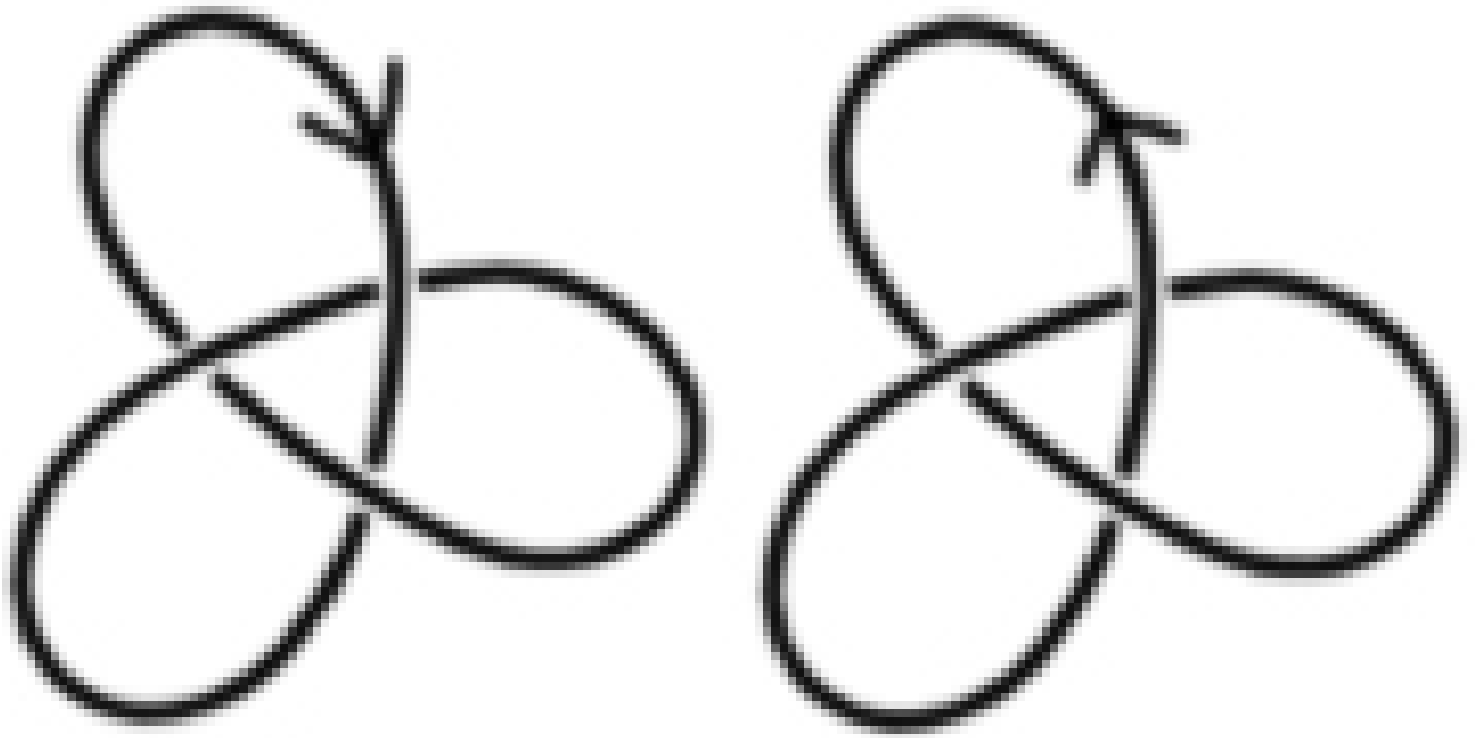


Fig 12

sont en réalité les mêmes. (Il suffit d'en retourner un sur lui-même pour obtenir l'autre.).

Par contre utilisant ces deux nœuds de trèfle différents :

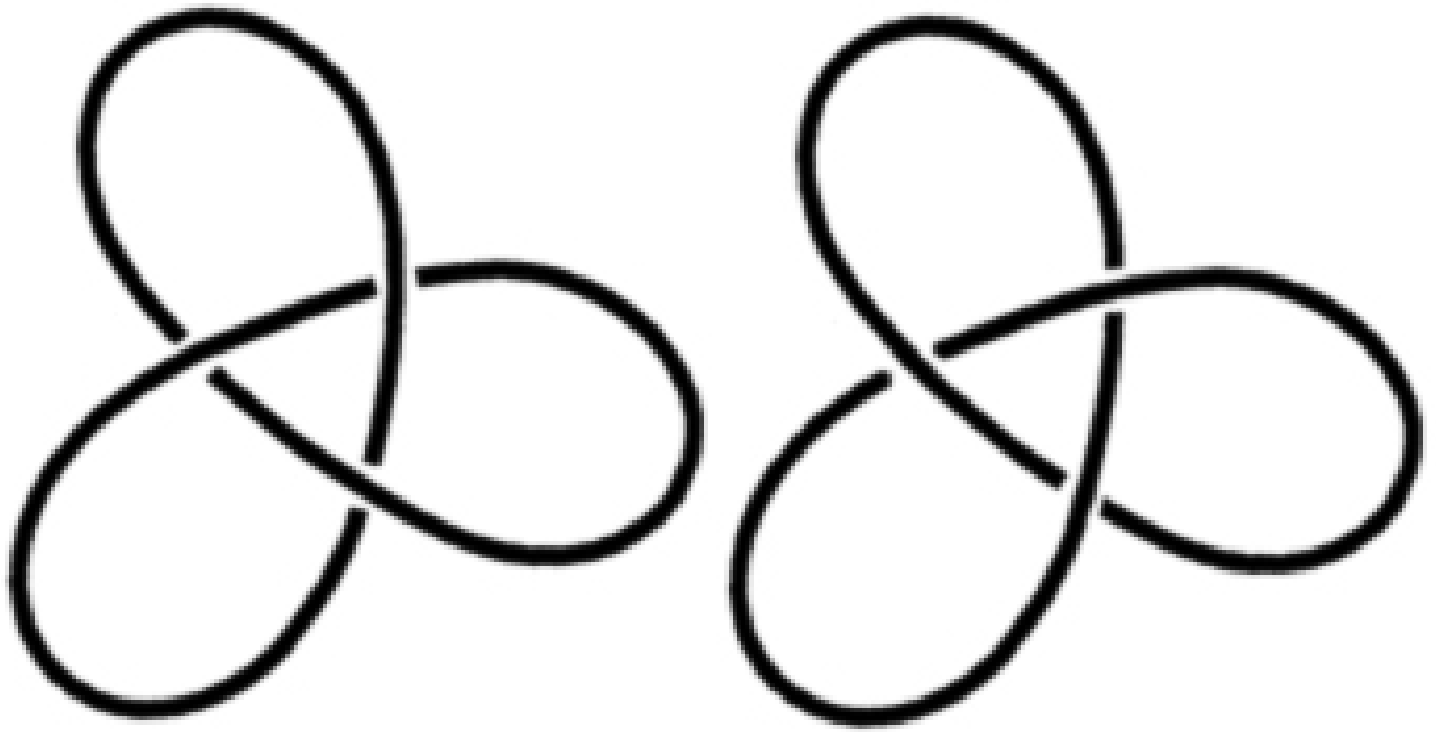


Fig 13

L'un est l'image spéculaire de l'autre et ils sont différents.

Il pose la question du type de leur correspondance possible.

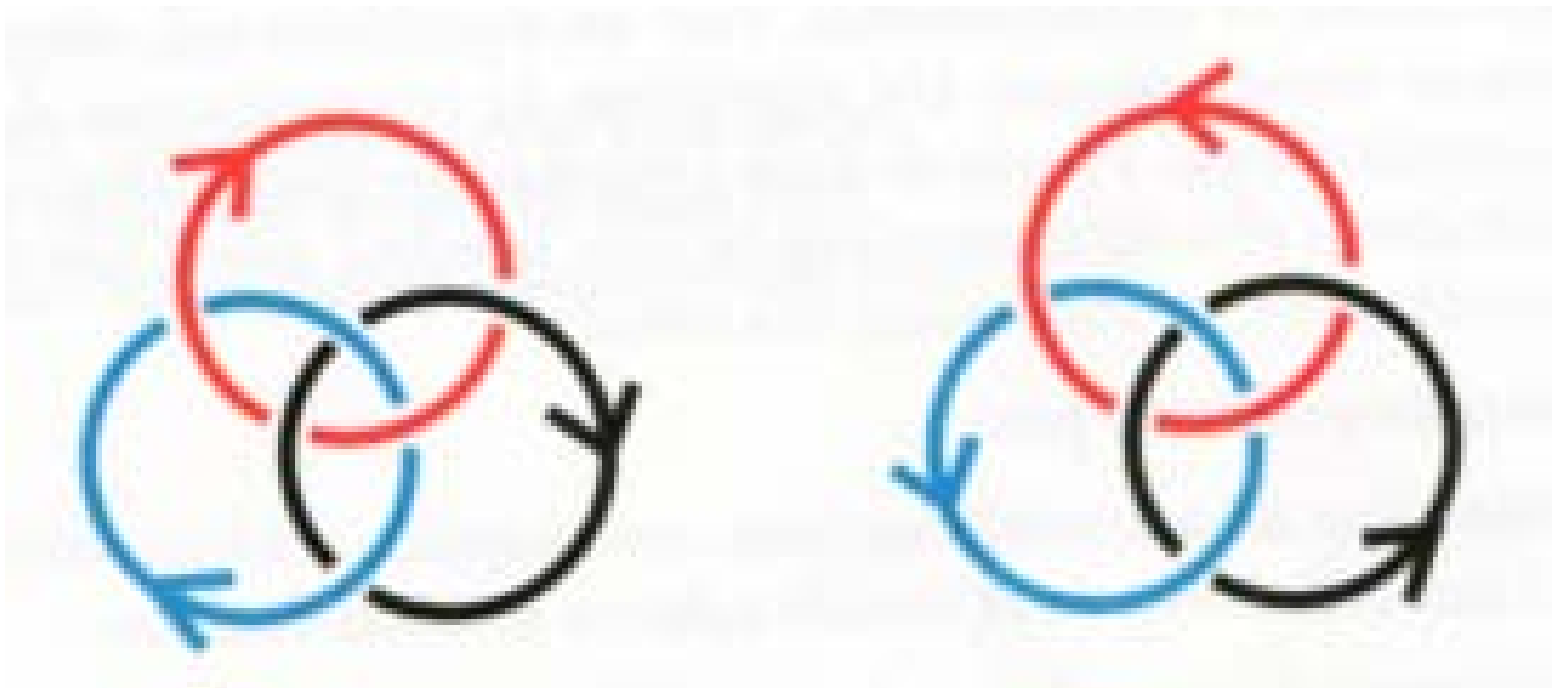


Fig 14

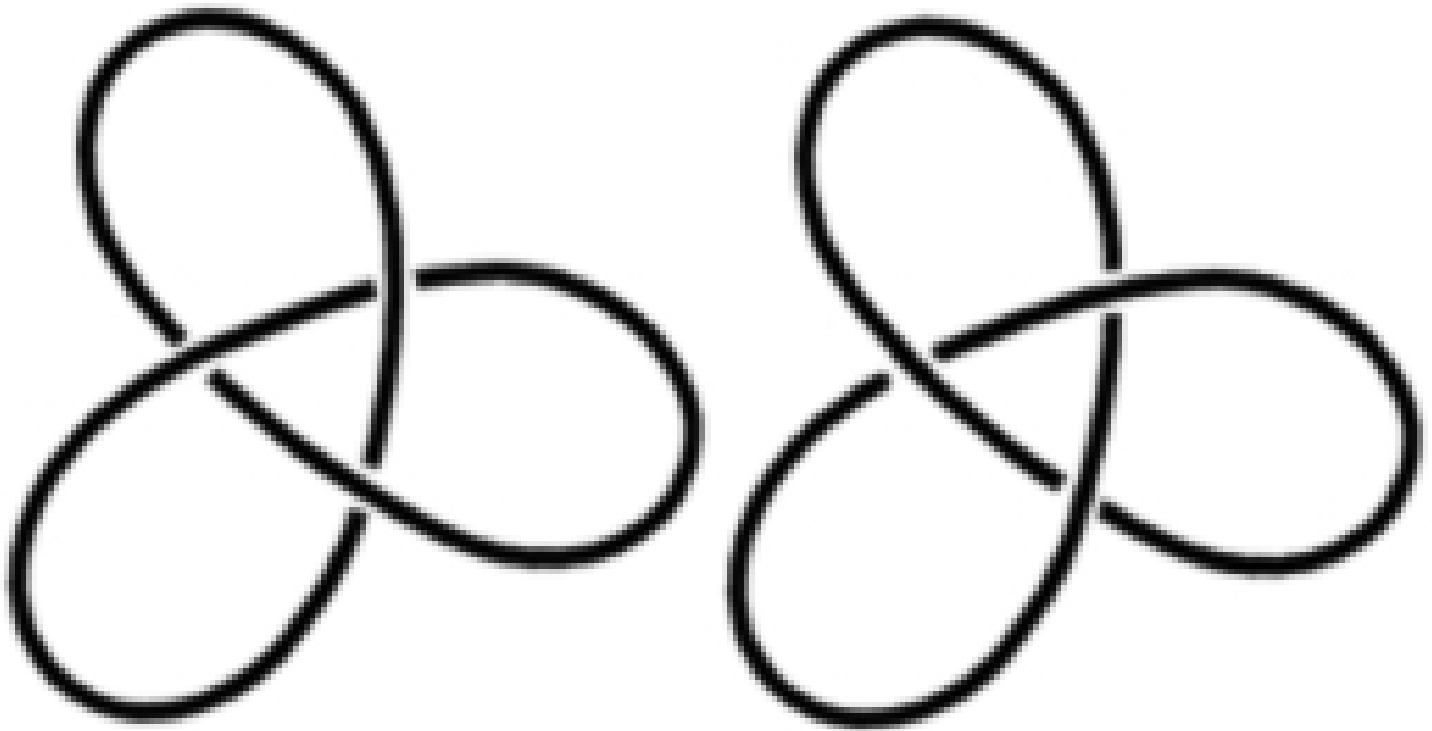


Fig 15

Enfin la dernière utilisation du nœud de trèfle arrive comme un feu d'artifice. C'est de sa décomposition, de son ratage, et de ses réparations possibles qu'il sera question.

Réparation là par un rond de ficelle supplémentaire.

Et je résume rapidement les deux cas distinguables :

- La réparation est faite là ou l'erreur a lieu :

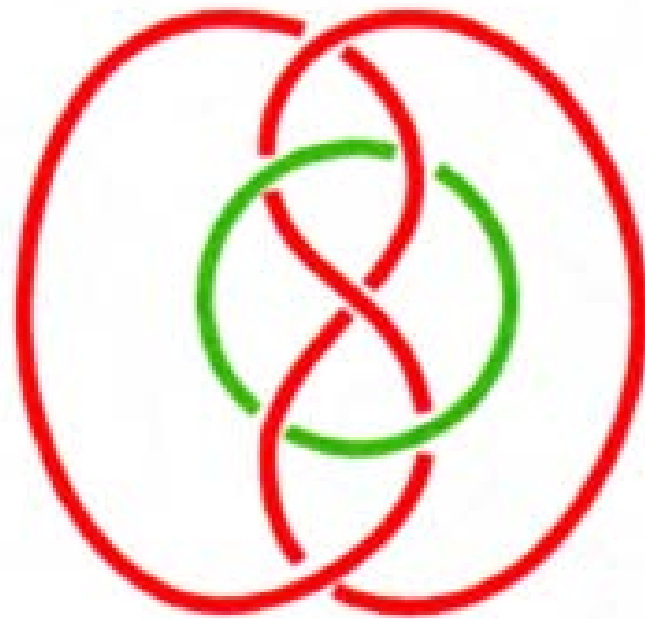
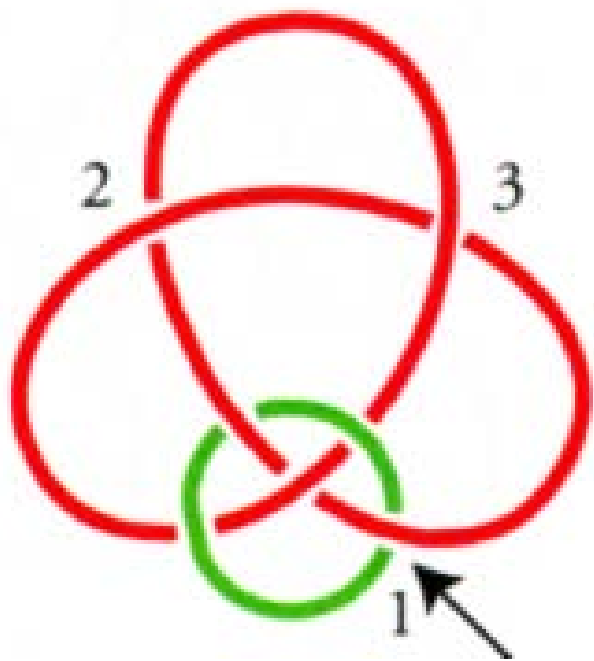


Fig 16

Il n'y a alors aucune équivalence entre le rouge et le vert.

- La réparation est faite en un autre point :

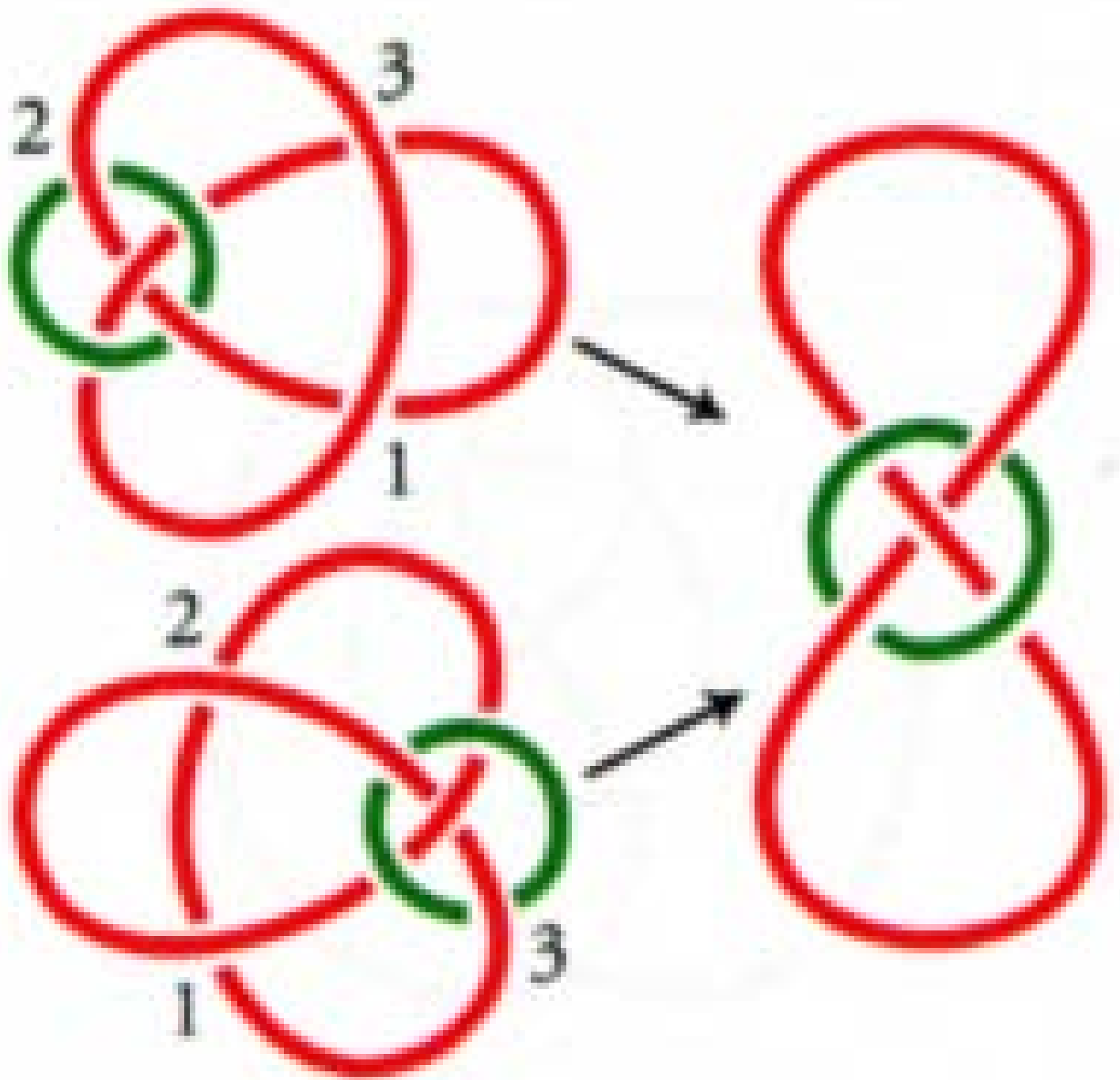


Fig 17

Il y a alors équivalence entre le rouge et le vert.

Faisant en quelque sorte ainsi rendre gorge au nœud de trèfle il arrive a une nouvelle formulation du non rapport et du rapport sexuel.

On voit ainsi comment son utilisation du nœud de trèfle est multiple, variée, presque contradictoire (pourquoi pas !) mais lui permet une nouvelle formulation du rapport qui unirait Joyce à Nora.

Je m'arrêterai là, essayant de rester dans le temps imparti et conscient d'être loin d'avoir commenté tout le texte, mais j'espère avoir donné dans cette tentative de synthèse du nœud à trois à travers le séminaire, des éléments qui permettent à chacun de s'y retrouver. Le reste, ne manquera pas de trouver son écho dans les discussions de ces quatre jours.